

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Album Musical.

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, RÉDACTEUR

Numéro 4.

MONTRÉAL, AVRIL 1882.

Prix 50 cents

ORPHÉON NATIONAL.

Beaucoup de personnes déjà ont pensé à organiser à Montréal comme à Québec et ailleurs des chœurs de chant considérables. L'on a vu dans les années passées un grand nombre de chanteurs et chanteuses réunis dans le but d'interpréter quelque œuvre musicale à l'occasion de quelque grand événement. Les membres en étaient réunis avec beaucoup de trouble, les répétitions, généralement peu nombreuses, ne réunissaient à chaque fois qu'un petit nombre de chanteurs, et le succès était loin de répondre à l'attente que le public s'était faite, prévenu et enthousiasmé qu'il était à l'avance par les annonces pompeuses que les organisateurs avaient lancées avec force fracas aux quatre vents du ciel. La fête passée, les membres se dispersaient. Advenait-il une autre occasion de former un grand chœur, les mêmes troubles se présentaient, les mêmes inconvénients survenaient.

Pourquoi, dans des villes, surtout comme Montréal et Québec, n'a-t-on jamais songé à fonder un orphéon permanent? Nous ne pouvons répondre à cette question, mais nous pouvons dire que ce que l'on n'a pas voulu faire jusqu'à ce jour il est grandement temps de le faire aujourd'hui.

Un mot des avantages des orphéons et puis, sans vouloir imposer nos idées, nous indiquerons un moyen d'en former dans nos villes.

Permettez d'extraire de l'Encyclopédie de Larousse une petite exquise historique des orphéons de France et vous y verrez là même, une grande preuve de leur utilité.

" Aussitôt après que la loi de 1832 eut, en quelque sorte, créé l'instruction primaire en France des hommes éminents, demandèrent qu'on y ajouta l'enseignement du chant, dans le but de répandre parmi le peuple, le goût du beau et d'adoucir ses mœurs. La réalisation de cette idée, fut due à Wilhem et sa méthode, dont les moyens ingénieux et simples, faisaient disparaître la plupart des difficultés premières. C'est en 1833, qu'il commença à l'appliquer dans les écoles. A la fin de l'année, il réunit les groupes qu'il avait instruits séparément, afin d'avoir un ensemble d'exécutants, et il donna à cette réunion, le nom d'orphéon. Depuis lors on désigne sous ce nom un

" ensemble de choristes, qui exécutent des chants sans accompagnement. Wilhem ne compta d'abord dans son orphéon que les élèves de neuf écoles primaires de Paris et de deux écoles de la société élémentaire; mais bientôt le conseil municipal de Paris étendit l'instruction musicale d'après sa méthode, à toutes les écoles primaires de la capitale. En 1847, l'orphéon de Paris comprenait 1,200 à 1,500 chanteurs, parmi lesquels se trouvaient, non seulement des enfants et des jeunes gens, mais aussi des hommes faits, surtout des ouvriers, donnant à l'étude de la musique, les loisirs que tant d'autres dépensent malheureusement au cabaret. Les orphéonistes exécutaient dès lors, avec beaucoup de justesse et de précision, des morceaux composés expressément pour eux ou bien des morceaux empruntés, soit aux maîtres anciens, soit aux maîtres modernes. M. Hubert remplaça Wilhem dans la direction de l'orphéon de Paris: il a lui-même pour successeur M. Gounod."

Les avantages que l'exquise indique, sont: 1. Le goût du beau et la civilisation parmi le peuple. 2. L'amélioration de la condition des ouvriers en leur donnant un moyen honnête de distraction et d'amusement qu'ils cherchaient dans les cabarets avant leur entrée dans les orphéons. Et je ne mentionne aucunement les bons services qu'ils ont rendus à la musique.

M. Héquet, en parlant de ces sociétés chorales, écrit les belles lignes suivantes: "Ce goût s'est répandu depuis quinze ans, dans d'immenses proportions. Or, l'âme ne peut s'ouvrir aux plaisirs intellectuels, sans se fermer aux jouissances brutales et aux passions qui démoralisent."

Il est impossible d'indiquer tous les avantages de ces organisations dans un seul article de journal.

Passons aux moyens à prendre pour former des orphéons.

Le moyen qui paraît le plus facile à exécuter est celui-ci. Presque toutes les églises catholiques de Montréal possèdent des chœurs avec chacun leur directeur. Que de tous ces chœurs l'on en forme un seul.

Expliquons notre idée. Chaque chœur de chant resterait attaché à l'église où il chante actuellement, mais formerait une section, portant le nom de sa paroisse, de l'orphéon national. Le tout serait sous la direction d'un musicien choisi par les maîtres de chapelle ou

directeurs des sections au milieu d'eux ou en dehors. Des chœurs pourraient se former, à part ceux dont nous venons de parler, et faire partie de l'association. Les membres se soumettraient à un règlement approuvé par l'Evêque diocésain, le curé et les fabriciens de chaque paroisse et les officiers de l'orphéon.

Les membres se réuniraient dans leur salle tous les mois ou moins souvent pour les répétitions générales. Ils prépareraient des chœurs pour les grandes fêtes religieuses et nationales; chaque section travaillant séparément sous la direction de son directeur agissant d'après les instructions du directeur général.

Que l'on commence par là, et dans quelques années nous verrons les orphéons et les écoles publiques de chant surgir comme par enchantement.

Comme en France, nous pourrions donner des concerts avec des milliers de choristes, nous compterons des centaines de sociétés chorales et des milliers de membres.

L'orphéon de Paris en 1860 est allé donner quatre concerts au palais de Sydenham, à Londres. Quinze mille auditeurs encombraient la salle et les chœurs étaient exécutés par trois mille ouvriers de Paris. L'enthousiasme fut immense.

En 1867, le gouvernement français, qui a bientôt compris qu'il devait s'occuper des orphéons et les assister, subventionnait 3,243 sociétés qui comptaient 147,499 membres.

A l'œuvre, messieurs les maîtres de chapelle.

Du mouvement musical en Canada.

IV

On faisait de meilleure musique il y a vingt-cinq ans qu'aujourd'hui. Et pourquoi? Parceque:

- 10 Les liens de famille étaient plus resserrés;
- 20 On vivait volontiers selon ses moyens;
- 30 Peu de luxe dans la maison, dans les habits;
- 40 On recevait chez soi sans cérémonie, sans orgueil;
- 50 On faisait tranquillement ses affaires;
- 60 On ne rendait point encore un culte au dieu Dollar.

Ces six points bien constatés—et notre jeunesse sans doute en rira en me lisant—nous démontrent clairement combien l'existence et les mœurs peuvent changer dans l'espace d'un quart de siècle, et pas toujours à l'avantage du progrès des arts. Le dieu Dollar, cette fièvre qui s'empare de l'homme, absorbe son esprit à tel point qu'il ne pense plus à prendre des jouissances, du repos, dans l'étude d'un art. Le jour et la nuit sont consacrés à réfléchir, à combiner et à inventer tel ou tel moyen d'arriver à la fortune. Personne ne consent à se contenter de ce qu'il possède; il faut plus, beaucoup plus, pour avoir le parfait bonheur. Il n'y a plus de ces réunions intimes, où chacun apportait sa quote-part de joie.

Il n'y a plus cette amitié de bon aloi si précieuse dans les divers moments de notre existence, et cela parceque l'égoïsme s'est emparé du cœur de l'homme. Remarquez que vous ne pouvez, à cette heure, réunir cinq ou six personnes pour faire de la musique d'ensemble. Pourquoi? Mais la journée ne suffit plus aux affaires; il faut prendre sur la soirée, et même sur la nuit. Il faut chaque soir se rendre au club, rendez-vous des hommes d'affaires comme des fainéants. Pendant ce temps-là, la jeune femme baille chez elle, et les enfants connaissent à peine leur père.

Dans de telles conditions que peuvent devenir les arts? Que devient l'art musical, particulièrement?

En 1866 et 67—revue rétrospective—on se réunissait chez le docteur Leclerc le dimanche soir, vers huit heures. Quelles bonnes soirées nous passâmes chez cet aimable canadien, si affectueux, si prévenant! Point de cérémonie, mais une franche amitié et un bon verre de bière.

Notre personnel se composait alors des révérends messieurs Barbarin et Perreault, de messieurs Sancerre, Arthur Lavigne, Gauthier, du docteur Leclerc, et de votre humble serviteur. On faisait de la musique classique; on déchiffrait une œuvre, on l'analysait, on la critiquait, et on l'exécutait, ma foi, assez bien. On travaillait ainsi jusqu'à minuit passé. En 1868, Lavigne et moi nous nous plaissions à visiter le salon de M. Barbeau, pour y exécuter des trios de Reissiger. Non seulement nous éprouvions le plaisir de faire de la musique, mais en plus nous cultivions la société d'un charmant canadien, rempli de distinction et d'esprit.

On se recherchait alors, on aimait à se réunir pour causer, faire de la musique d'ensemble, et oublier un peu les affaires de la journée. Aujourd'hui ce n'est plus cela. Il faut à l'homme de fortes émotions. "Les affaires sont les affaires;" ce dicton si impérieux chez les commerçants, les rend indifférents à tout ce qui est sentiment, délicatesse. C'est ainsi que le patronage de ceux-ci manque presque entièrement à nos artistes. Avez-vous vu un de nos professeurs donner un concert à "son bénéfice," qui lui rapportât une bonne recette? Je ne m'en rappelle point. Mais qu'une troupe de ménestrels vienne dans une de nos cités, la salle est comble. Que voulez-vous, il paraît qu'on aime à voir les choses en noir dans notre pays!

GUST. SMITH.

NOS REPRODUCTIONS.

Nous terminons avec ce numéro la publication des Chants Canadiens de M. Ernest Gagnon. Nous espérons qu'avant longtemps nous aurons le plaisir d'entendre exécuter ce joli cœur éminemment national. Nous sommes certains que tous les collèges, toutes les sociétés chorales voudront bientôt ajouter ce chant à leur répertoire.

Notre morceau de piano est un boléro. Comme il peut se faire que plusieurs de nos abonnés ne sachent pas ce qu'est un boléro, et par conséquent, ils seront exposés à ne pas interpréter cette œuvre de Ludovic d'une manière convenable, nous nous permettrons de dire que c'est une danse espagnole, vive et entraînante, qui demande à être parfaitement rythmée, et dont—contrairement à la règle habituelle—le second temps de chaque mesure est aussi accentué et a même un caractère plus prononcé que le premier.

Thorne est un organiste de grande réputation et dont les compositions pour orgue sont fort appréciées en Angleterre, aux Etats-Unis, et sur tout le continent européen.

Nous consacrons quatre pages à deux nouvelles compositions canadiennes. L'une, "L'aurore", est due à un jeune pianiste de réputation, établi comme professeur de musique à Montréal. M. Contant a figuré souvent avec avantage comme exécutant ou accompagnateur dans nos concerts de Montréal. C'est lui qui tient généralement le piano aux soirées musicales que Monsieur Pratte donne de temps à autre dans ses salles. M. Contant est aussi l'auteur d'une valse publiée par lui-même en 1879.

La seconde est une œuvre religieuse. Le mois prochain est spécialement consacré au culte de la Sainte Vierge. Une invocation à Notre-Dame sera bienvenue, pensons-nous, de nos abonnés. Cette nouvelle composition de M. E. Blain de Saint-Aubin, bien que d'une facture très simple, produit un grand effet lorsqu'elle est chantée avec goût et expression. Nous avons l'espoir qu'elle sera bientôt répandue dans toutes les églises, communautés, etc., canadiennes-françaises catholiques.

Dans le "Chemin des Amoureux" publié dans notre dernier numéro, il s'est glissé deux erreurs dans l'accompagnement. Au lieu de F (f), telle qu'est écrite, à la basse, la première note de la seconde mesure, il faut sonner Eb (mib). La même erreur est répétée dans la première mesure de la seconde portée sur la dernière page de la chansonnette. Ces fautes sont dues à la précipitation avec laquelle il nous a fallu refaire notre numéro de mars.

En parlant de nos morceaux de piano, nous disions dans le même numéro qu'ils ne se trouvaient pas en vente chez les marchands de musique; nous avons constaté depuis que nous étions dans l'erreur. "L'Infatigable" est en vente à Montréal.

REVUE MENSUELLE

Mars a été le mois des concerts. Montréal seule en compte douze.

Les premiers, et les plus importants, sans contredit, sont ceux du quatre et du six au *Queen's Hall* par Mme Rivé-King, assistée de Mademoiselle Mason.

Madame Rivé-King est une grande artiste que Montréal connaissait déjà. Le connaisseur, à qui nous avons confié l'agréable tâche de l'apprécier, s'extasie sur la beauté de son doigt et la pureté des sons sympathiques qu'elle sait tirer de son instrument. Il remarque que les *fortissimos* les plus accentués sont exempts de ces soubressauts que l'on remarque si souvent chez les artistes. Elle possède le don de rendre les mélodies ou passages mélodiques, par un chant soutenu et velouté, qualité très difficile à obtenir sur un instrument aussi ingrat que le piano. Les passages les plus difficiles paraissent aisés, sous les doigts de cette virtuose. Les passages les plus rapides sont exécutés avec une netteté et une précision remarquables. Surtout, en vraie artiste, elle joue sans gêne, sans contrainte, et sans affectation: on dirait qu'elle se croit seule dans son salon. Elle a donné au public Montréalais de la musique de maîtres, tels que Beethoven, Chopin, Tausig et Liszt. Mademoiselle Mason possède une jolie voix de *mezzo-soprano*. Elle chante

bien, sans être, une artiste comparable à Madame King.

Le lendemain, le sept, à la même salle, concert de Delle Louisa Morrisson-Fiset, assistée d'artistes éminents de Montréal. C'est par erreur, croyons-nous, que les journaux quotidiens nous ont dit qu'elle était de New-York, et soliste de la société symphonique de la grande ville américaine. Il y a déjà plusieurs années que Mademoiselle Morrisson-Fiset est une des nôtres. Nous la croyons établie à Trois-Rivières; ou du moins c'est dans cette ville, qu'elle a passé la plus grande partie de son temps, depuis qu'elle a quitté Montréal. Nous n'avons pas trop de bonnes chanteuses au Canada, encore faut-il ne pas donner aux autres pays celles qui nous appartiennent.

Madame Dudley, donnait un concert d'adieu, le neuf, à la salle des Artisans, (Mechanics' Hall.) Madame Dudley était un prétexte, et certes nous sommes loin de prétendre par là, que cette dame ne méritait pas d'attirer pour elle la foule reconnaissante à la soirée organisée à son bénéfice. Ce que nous voulons dire, c'est que Madame Dudley, n'étant pas musicienne, ne prit pas part au concert. Monsieur Dudley, et des amis musiciens et amateurs, faisaient les frais du concert. Tout Montréal a applaudi Dudley, acteur, l'hiver dernier, et l'on aime à le revoir sur la scène. Si l'on ne voit pas en lui un chanteur doué d'une voix extraordinaire, l'on admire le talent et l'intelligence de l'acteur, de l'homme qui sait faire pardonner la maigreur de sa voix par le charme de sa diction pleine de naturel et de tact.

Un autre concert, au même endroit, avait lieu le treize, au bénéfice de Madame Defoy, professeur à Montréal. De bons amateurs s'étaient chargés de la partie musicale et ils ont eu le bon goût de jouer des petites opérettes. Ils ont bien réussi. La soirée a été un succès financier.

Mais avant celui-là, le régiment *3d Victoria Rifles* réunissait un auditoire considérable à l'Académie de Musique. Les profits étaient destinés aux hôpitaux "The Montreal General Hospital et l'Hôpital Notre-Dame." On était certain d'avance qu'il y aurait foule, aussi s'était-on très peu préoccupé de préparer un programme intéressant.

A la salle de la *Trinity Church*, l'on donnait le quatorze, un concert plus varié. Les exécutants étaient nombreux. Le programme annonçait madame Yapp, les demoiselles Healy et McLea comme chanteuses, les messieurs Moore, Varey, Delahunt, Norris, Muirhead et Campbell comme chanteurs, et monsieur Emile Hone comme violoniste. Les chanteurs et chanteuses ne sont que des amateurs qui ont eu le bon sens de choisir

de la musique à leur portée. Aussi, ont-ils généralement bien réussi. Emile Hone, est un tout jeune homme, et un amateur distingué. Il est le fils de monsieur le professeur Hone.

Nos compatriotes irlandais n'ont pas laissé passer leur fête nationale, sans se réunir le soir. C'était une occasion pour faire des discours patriotiques. La musique n'occupa que le second rang. M. Hunt, mérite une mention toute spéciale pour l'intelligence avec laquelle il sait rendre les chants comiques et chansonnettes.

La société St Joseph, le 19, chôma sa fête. Au théâtre royal, le soir, il y eut soirée dramatique. Les fanfares, "La Bande de la Cité" et "l'Harmonie de Montréal," qui étaient présentes, ont joué de manière à s'attirer les compliments de tous les auditeurs.

A la salle Nordheimer, le vingt-quatre, une famille de musiciens, la famille Smith. Nous n'avons pu ni aller les entendre, ni nous faire représenter à leur concert; nous avons vu leurs annonces trop tard.

Deux concerts extraordinaires ont aussi eu lieu dans le mois dernier à la salle *Albert (Albert Hall.)* L'un, le vingt-deux était un *smoking concert*. Je me refuse à traduire; j'espère que nous ne tenterons jamais d'imiter nos concitoyens anglais en cela. L'autre un *10 cents concert*, le 27 mars. Laissons le nom anglais, nous n'avons pas besoin de telle *blague* dans notre langue. Le premier fut un succès, on n'avait jamais tant vu de fumée dans un appartement, Que c'est agréable pour une chanteuse! Le second était organisé dans le but de remplir la caisse d'un journal politique naissant, il ne paraît pas que l'entreprise ait assez bien réussi, un autre aura bientôt lieu. Mon Dieu, que l'on y aille en foule et que l'on laisse une obole sur les banquettes, afin que ce soit le dernier.

Montréal a eu deux troupes d'opéra dans le cours du mois dernier, la *Gorman Troop* au théâtre royal et la "*Haverley's opera company*" à l'académie de musique. Toutes deux ont donné *Patience* de Sullivan, et la compagnie d'Haverley a représenté *Mascolle* d'Audran.

Les autres villes ont eu aussi leur part de concerts et d'opéras. Ottawa, Québec et Toronto, ont entendu Rivé-King.

Les vingt-cinq, vingt-six et vingt-sept, Toronto a eu la troupe Abbott, qui a représenté *Martha, Fra Diavolo, Lucie et Patience*.

La *Boston opera company* a visité Ottawa le vingt-quatre. Les citoyens de la capitale, qui étaient accourus en assez grand nombre à la représentation, ont été assez étonnés quand ils se sont aperçus que tout le personnel de cette troupe d'opéra se composait de quatre personnes.

L'opéra de notre compatriote et collaborateur, Calixte Lavallée a eu sa première représentation à la fin de février, à Chicago. On critique le libretto. L'intrigue, paraît-il, n'est pas bien conduite. On n'a encore rien reproché à la partie musicale. On fait même l'éloge de quelques mélodies et de quelques passages d'orchestre. Comme ensemble, si le libretto n'était pas faible, — d'après toujours ce qu'en ont dit les critiques, — *The widow*, serait une œuvre certaine de remporter des succès sur la scène américaine.

.

Dans une correspondance de Boston à *Musie*, on lit au numéro du onze mars: "M. A. Desève, le brillant "violoniste, laisse Boston pour un mois, en tournée "avec la "Bennington Monument Company." S'il "est populaire au Vermont, seulement la moitié autant "qu'il l'est à Boston, il n'aura pas lieu de se plain- "dre." Le critique de Rutland Vermont, écrit au même journal, numéro du premier avril, un compte rendu d'un concert auquel a pris part notre jeune virtuose canadien. Il trouve convenable de critiquer les allures, l'apparence, le physique de monsieur Desève, mais il est forcé d'avouer qu'il joue bien, et ce qui plus est, qu'il a été le favori de l'auditoire, (*The favorite with the audience.*)

.

Un artiste qui a eu bien des occupations durant le mois de mars, c'est M. F. Jehin-Prume. Quatre concerts, à Ottawa le 11 mars, à Brockville le 15, à Kingston le 16 et à Toronto le 17, et pour tout couronner, le 24, il conduisait à l'hôtel Mademoiselle Hortence Leduc, fille aînée de Madame Oscar Martel. Quatre concerts, quatre succès; des amours, un mariage.

Le lendemain, les nouveaux époux allaient conquérir une nouvelle couronne à Holyoke. Puissent-ils ne rencontrer que des roses et des lilas sur leur route dans leur carrière artistique tout aussi bien que dans les mille et une vicissitudes du ménage.

.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. François Boucher est de retour à Montréal. Il y avait six mois qu'il demeurait à Winnipeg.

Musique nouvelle.

LAVIGNE & LAJOIE, MONTRÉAL.

10. Tout beau, ma mignonne..... E. LAVIGNE.
20. Laisse-moi contempler ton visage..... C. GOUNOD.
30. Mon cœur est apaisé..... E. LAVIGNE.
40. Souvenez-vous..... C. LECOQ.
50. Aurore..... E. LAVIGNE.
Toutes très jolies, chansons et chansonnettes, composées dans une échelle vocale limitée, variant d'une neuvième à un douzième.
20. La clef de FA a été oubliée par le graveur avant l'accord de la main droite dans la dernière mesure de la seconde portée de cette romance.

60. Paola Giorza
Très intéressante polka facile.

A. J. BOUCHER, MONTRÉAL.

"L'Aurore"..... A. CONTANT.
La même que publiée dans ce numér. La composition de E. Lavigné portant le même titre est faite sur les mêmes paroles.

DEZOUCHE & CIE.

"Jack" and "Jill"..... PERCEVAL
Chœur à quatre voix sans accompagnement. Paroles anglaises.